

argiles feuilletées grises, de mangrove fossile peut-être, est la source des sulfates et que le potassium et le fer proviennent directement des argiles.

NOTE

- (1) Nous remercions J. Y. GAC, J. L. GRONDIN, M. LENELLE et C. PAYCHENG, des Laboratoires de l'ORSTOM, Dakar-Hann, qui ont bien voulu examiner et analyser ces échantillons.

BIBLIOGRAPHIE

- CASTELAIN, J., JARDINE, S. & MONCIARDINI, C. (1965). — Excursions géologiques dans le Sénégal occidental d'après des travaux et des documents de la Société Africaine des Pétroles. Colloque intern. Micropaléontologie (Dakar 6-11 mai 1963). Mém. Bur. Rech. géol. min. Paris, n° 32, p. 357-365, 4 coupes, 1 tabl., 2 cartes.
- VIEILLEFON, J. (1977). — Les sols des mangroves et des Tannes de Basse Casamance (Sénégal). Importance du comportement géochimique du soufre dans leur pédogenèse. Paris, Mémoires ORSTOM, n° 83, 291 p., 101 fig., 31 tabl., 1 carte.

LES HACHES POLIES DE LA CARRIÈRE DIAKITÉ (THIÈS, SÉNÉGAL) ET LE PROBLÈME DES COURANTS D'ÉCHANGES AU NÉOLITHIQUE.

par MASSAMBA LAME et GILBERT CREVOLA

La carrière Diakité est une sablière située au NE de la ville de Thiès, en bordure de la route qui mène vers Tivaouane et Saint-Louis. Dans cette zone, les formations sableuses sous lesquelles disparaît le « plateau » de Thiès représentent la continuité des ergs « ogoliens » qui recouvrent tout le Cayor et se prolongent vers le nord jusqu'en Mauritanie. Aux environs de Thiès, le modelé dunaire est très estompé. Entre Thiès et Tivaouane, une série de vallées fossiles, orientées grossièrement O-E, rejoignent un collecteur principal NE. Le flanc qui regarde le NNE porte une importante couche de sable : c'est elle qui est exploitée aujourd'hui en sablière (fig. 1).

Dès 1941, Raymond MAUNY recueillit dans cette carrière plusieurs pièces en silex, des tessons de poterie et une hache polie en basanite. En 1948, l'auteur insistait sur l'importance du gisement dont il est l'inventeur en écrivant : « Nous ne parlerons, pour les environs de Thiès que de ce gisement, car il en est le plus riche qui soit actuellement connu et également parce que l'on retrouve les pièces en place dans la carrière » (1948, p. 435).

En 1969, Cyr DESCAMPS redécouvrit le gisement, en surveillant les travaux d'adduction d'eau, nécessitant le creusement d'une tranchée allant du lac de Guiers à Dakar sur une distance de 250 km.

L'intense exploitation de cette sablière a déjà fait disparaître un important matériel archéologique. Aujourd'hui le site continue d'être exploité par les carriers.

C'est entre décembre 1976 et juin 1977, qu'un correspondant de l'IFAN, Jean-Pierre DEMEZO, alors professeur à l'École normale de Thiès, a pu récupérer auprès des ouvriers travaillant dans la carrière, de nombreuses pièces en silex, 6 poteries entières presque toutes intactes et 127 haches et fragments de haches polies.

Ce matériel actuellement conservé à l'IFAN (Dakar) est enregistré sous le numéro SEN-76 34. (Suivi d'un numéro d'ordre affecté à chaque objet).

Des prospections effectuées sur une vingtaine de kilomètres entre Thiès et Tivaouane, ont permis à C. DESCAMPS et D. DÉMOULIN (1969, p. 1028) de relever une coupe stratigraphique qui peut se résumer de la façon suivante.

— A la base, une cuirasse latéritique « probablement fini-tertiaire » (niveau I).

— Au dessus, un niveau de gravillons ferrugineux, épais de quelques centimètres à deux mètres, avec inclusion de blocs de la cuirasse sous-jacente et passage argileux ou sableux. Ce niveau a fourni, écrivent les auteurs, un matériel archéologique « franchement anté-néolithique » (niveau II).

— Enfin, un niveau supérieur sablo-argileux qui a fourni un abondant matériel archéologique dont de l'outillage microlithique en silex (segments de cercle, armature à tranchant oblique, pièces à dos, etc.) associé à de nombreux tessons de poterie. Les haches

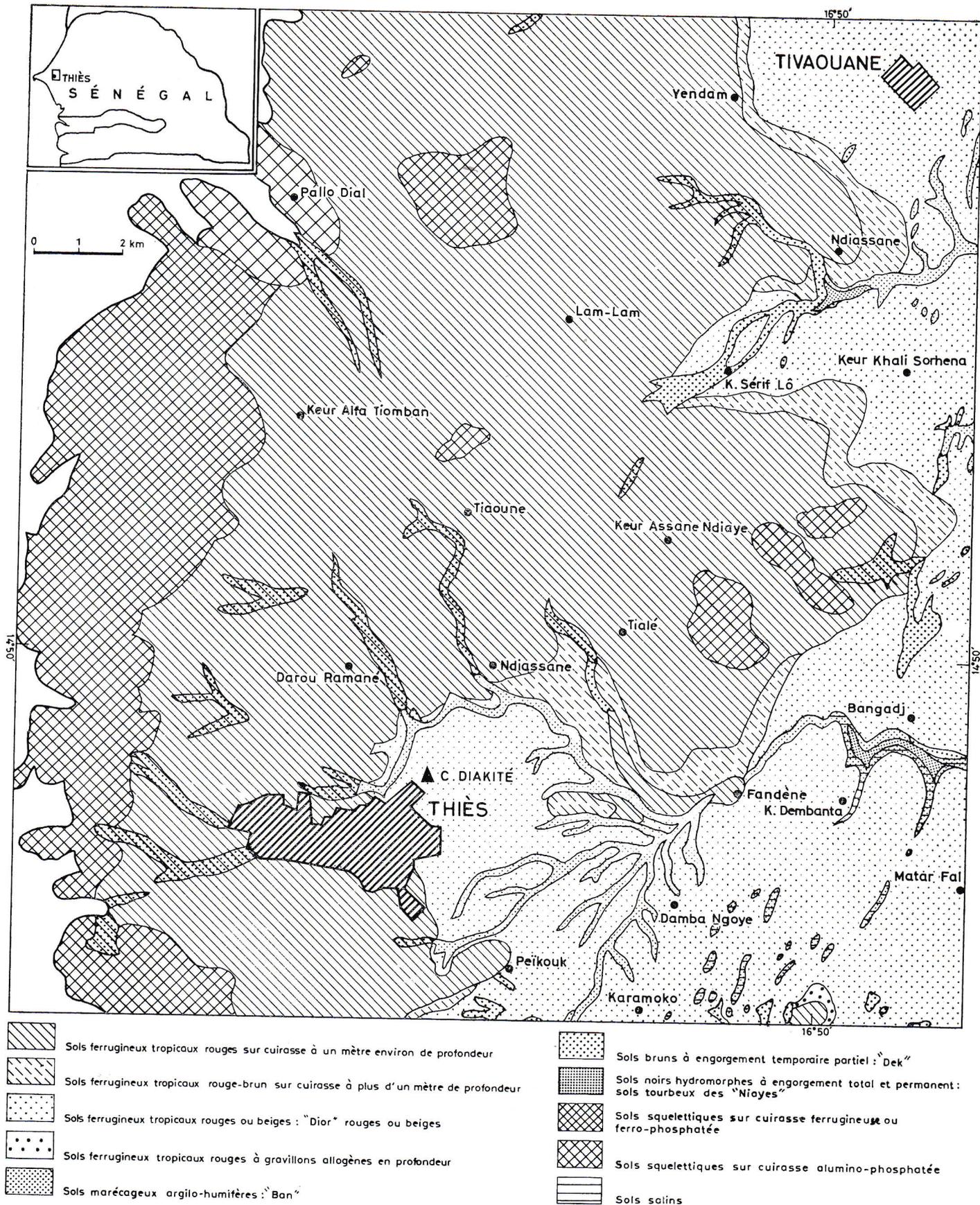


FIG. 1. — Carte des sols aux environs de Thiès.

étudiées ici proviennent toutes de ce niveau (niveau III).

Le lot étudié comprend 73 haches entières, presque toutes intactes, trouvées à la carrière Diakitè près de Thiès, par des ouvriers qui travaillent à l'exploitation de la sablière. Nous étudierons d'abord la pétrographie des matériaux utilisés afin d'en situer la provenance, puis nous présenterons une esquisse typologique de l'outillage, avant de tirer nos conclusions.

I. ÉTUDE PÉTROGRAPHIQUE ET PROVENANCE DES MATÉRIAUX.

A. Distinction de deux types de matériaux de provenance différente.

Les pièces de Diakitè peuvent être divisées en 2 lots, en fonction du matériau qui les constitue.

Les unes (45 haches) sont constituées de roches orthométamorphiques provenant du socle paléozoïque (500 à 300 millions d'années) ou birrimien (2 milliards d'années) du Sénégal oriental. Ces terrains métamorphiques et plissés occupent tout l'est du pays et sont situés au delà d'une ligne d'orientation NNE passant à 100 km environ à l'est de Tambacounda.

Les autres (28 haches) sont constituées de roches volcaniques de la province volcanique tertiaire et quaternaire (35 millions à 1 million d'années) de la presqu'île du Cap-Vert. Cette province, qui s'étend depuis l'est de Thiès jusqu'à la tête de la presqu'île, comporte un grand nombre de petits affleurements de roches basaltiques associées à des tufs volcaniques (fig. 2).

Ces roches ont été étudiées en lame mince et comparées à des échantillons de référence provenant des deux régions citées.

B. Matériau provenant du Sénégal Oriental.

1) Caractères généraux.

Il s'agit de roches *orthométamorphiques* provenant du métamorphisme de roches volcaniques : andésites et tufs andésitiques. Elles sont affectées par un métamorphisme de faible degré : faciès des amphibolites à épidote.

La nature volcanique basique à intermédiaire de ces roches est attestée par l'abondance des pyroxènes et des plagioclases, la rareté du quartz en gros cristaux et l'absence de biotite ou de muscovite détritiques.

Les minéraux d'origine volcanique ont subi des transformations métamorphiques : développement d'épidote aux dépens des pyroxènes et du plagioclase, développement d'amphiboles de couleur vert clair.

Deux types pétrographiques peuvent être distingués : des métaandésites et des métatufs andésitiques.

2) Les métaandésites.

Ce sont des roches massives de couleur sombre ; leur surface patinée de couleur claire est lisse. Aucun litage n'est visible, mais on note quelques veinules très minces parcourant la roche. En lame mince elles montrent une texture équante avec des phénocristaux originels de plagioclase et de pyroxène.

3) Les métatufs andésitiques.

Ce sont également des roches massives, de couleur sombre, à patine de couleur claire. Leur surface est soit lisse soit rugueuse. Elles présentent un litage millimétrique à centimétrique visible macroscopiquement. Certains échantillons ont une structure franchement bréchique et présentent des éléments de tufs centimétriques disposés de façon quelconque par rapport au litage de la roche.

En lame mince le litage visible à l'œil nu correspond à des alternances millimétriques à centimétriques de lits distincts par la taille, la nature et l'abondance des cristaux qu'ils renferment. Les minéraux volcaniques et les minéraux provenant de leur transformation sont identiques à ceux observés dans la roche précédente.

La présence d'un litage et l'existence de faciès bréchiques conduisent à les considérer comme des tufs andésitiques soit purement volcaniques soit volcano-sédimentaires. Il faut remarquer qu'ils ne contiennent aucun élément détritique de nature différente (quartzite, schiste, granite par exemple...) ce qui dans le cas des tufs volcano-sédimentaires indiquerait un démantèlement immédiat de roches volcaniques voisines.

4) Conclusion, provenance.

La nature volcanique andésitique et le métamorphisme faible de ces roches sont typiques des roches anciennes du Sénégal oriental, par exemple roches volcaniques de la région de Mako, du pays Bassari de la région du Gabou.

C. Matériau provenant de la province volcanique du Cap-Vert.

1) Caractères généraux.

Il s'agit de roches volcaniques récentes franchement basaltiques, sans aucune trace de métamorphisme. Les types observés sont identiques aux divers types représentés dans cette province, à tel point qu'il est possible d'indiquer pour chacun d'eux des gisements probables.

Trois types pétrographiques peuvent être distingués :

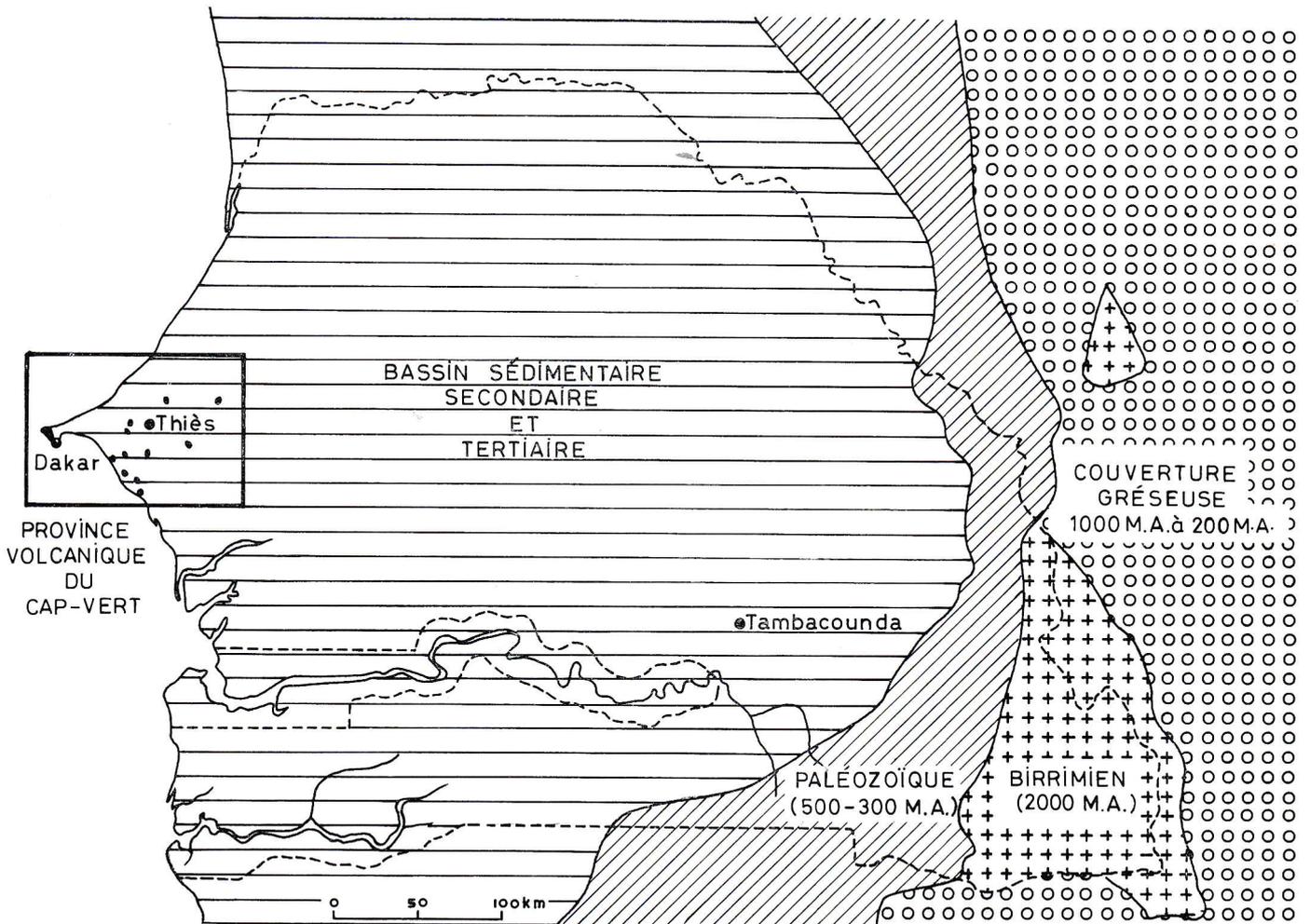


FIG. 2. — Provenance des types de matériaux des haches polies.

- des néphélinites et des basanites à grain fin ;
- des basanites doléritiques ;
- des pegmatitoïdes.

2) *Les néphélinites et les basanites à grain fin.*

Ce sont des roches sombres et massives, à patine sombre et à surface lisse. Elles montrent quelques phénocristaux millimétriques d'olivine de couleur rouille.

Elles sont constituées d'olivine, de pyroxène, de néphéline et parfois de plagioclase et de mélanite. Gisements probables : le Cap Manuel (Dakar), Bandia (près de Thiès).

3) *Les basanites doléritiques.*

Ce sont des roches à patine claire, à surface rugueuse. Elles présentent une texture typiquement doléritique marquée par la disposition des

lattes de plagioclase. Gisement probable : Sène Sérère (près de Pout, à 57 km environ à l'est de Dakar).

4) *Les pegmatitoïdes.*

Ce sont des roches à grain millimétrique, à surface rugueuse, de couleur sombre. En lame mince, elles présentent une texture doléritique à gros grain, typique des pegmatitoïdes de la région. Gisement probable : Diack (près de Thiès).

5) *Conclusion, provenance.*

Les types pétrographiques examinés proviennent des affleurements régionaux de roches volcaniques situés soit à proximité de Thiès (Bandia, Sène Sérère, Diack) soit dans le reste de la presqu'île du Cap-Vert (Cap Manuel).

II. ÉTUDE TYPOLOGIQUE.

A. Les données métriques.

Les dimensions mesurées sont les suivantes : longueurs, largeurs, épaisseurs (1).

Lorsque la hache est symétrique et possède un tranchant régulier curviligne ou rectiligne, la plus grande longueur de la pièce est celle de son axe facio-longitudinal, la plus grande largeur se confond avec la longueur ou la corde du tranchant, et l'épaisseur maximale se situe généralement vers le milieu de l'axe longitudinal.

Dans le cas d'une pièce dissymétrique, cassée ou portant des enlèvements, les dimensions mesurées sont aussi les dimensions maximales, mais leur localisation peut être variable. Le tableau I donne la moyenne et les extrêmes de ces dimensions.

TABLEAU I.

Dimensions des haches et indices.

Dimensions et indices	Effectif	Moyennes et extrêmes
1. Longueur	73	146,77 mm (63-248)
2. Largeur	73	67,68 mm (38-87)
3. Épaisseur	73	35,00 mm (21-59)
Indice de forme (2/1)	73	50,35 (30,2-87,3)
Indice de profil (3/1)	73	26,34 (13,7-50,0)
Indice de section (3/2)	73	52,28 (36,5-78,7)

La mise en rapport des différentes mensurations permet de déterminer au moins trois principaux indices :

$$\text{— l'indice de forme } \frac{\text{largeur} \times 100}{\text{longueur}} = (I_f),$$

$$\text{— l'indice de profil } \frac{\text{épaisseur} \times 100}{\text{longueur}} = (I_p),$$

$$\text{— l'indice de section } \frac{\text{épaisseur} \times 100}{\text{largeur}} = (I_s).$$

Les valeurs de ces indices appellent les remarques suivantes.

1) Bien que de forme allongée, ces pièces conservent dans l'ensemble des largeurs relativement importantes (moyennes des $I_f = 58,77$).

2) La forte moyenne des indices de section ($I_s = 56,49$) confirme dans le cas des pièces observées la fréquence des sections ovoïdes.

3) Le profil ($I_p = 32,84$) est lenticulaire.

Il a pu être vérifié par ailleurs que la distinction faite au sein de l'ensemble, en fonction du matériau qui constitue les outils, se confirme à partir des données métriques. En effet, le tableau II conduit aux observations suivantes.

1) La variabilité des valeurs absolues est toujours plus élevée dans le groupe des haches d'origine locales (généralement plus petites), chez lesquelles les trois dimensions sont plus fluctuantes.

2) Les différences existant entre les moyennes des mensurations sont hautement significatives en ce qui concerne les longueurs (5,60) et les largeurs (6,63) mais non en ce qui concerne les épaisseurs, plus homogènes (2,56 seulement).

3) Il existe aussi entre les moyennes des trois indices des deux groupes des différences hautement significatives. On constate en effet que les haches d'origine locale sont plus larges et plus trapues que celles d'origine lointaine plus élancées.

B. Les différents types de haches.

Si les mensurations ont permis d'établir des différences entre les deux populations d'outil en ce qui concerne les nuances morphologiques au sein d'une même population, ces données métriques n'ont pas pu révéler des caractères suffisamment pertinents pour permettre d'élaborer une typométrie.

Les définitions que nous donnons des différents types observés ne peuvent donc être, en l'état actuel de nos investigations, que d'ordre descriptif.

Le tableau III indique comment se répartissent les haches suivant leur forme, leur symétrie et la provenance de leurs matériaux constitutifs.

1) Haches subtriangulaires.

Ce sont les haches dont le tranchant est curviligne ou sinueux, les biseaux convexes et symétriques (quand la hache est regardée de profil) ; les bords rectilignes convergent vers un talon pointu (fig. 3, n° 1).

Il arrive par exemple que l'un des bords soit rectiligne et l'autre convexe. L'outil est alors dissymétrique par rapport à son axe facio-longitudinal.

2) Haches triangulaires.

Ce sont les haches dont le tranchant est rectiligne et les biseaux plats symétriques ; les bords rectilignes convergent vers un talon pointu. On n'en compte que 7, dont 5 constituées de matériau d'origine volcanique (fig. 3, n° 2). Elles sont toutes symétriques.

3) Haches trapézoïdales.

Ces haches ont un tranchant rectiligne, deux biseaux généralement plats symétriques, des bords rectilignes convergeant vers un talon relativement

large et rectiligne. Il n'en existe que 2, qui sont toutes en roche provenant de la région du Cap-Vert (fig. 3, n° 3).

4) Haches subcylindriques.

Ces haches sont relativement allongées, de section plus ou moins circulaire, de biseaux plats ou convexes, toujours symétriques, de tranchant et de talon arrondis ou pointus. Toutes les haches subcy-

lindriques sont, comme les trapézoïdales, constituées de roches en provenance de la région volcanique du Cap-Vert. Elles sont au nombre de 4 dont 3 dissymétriques par rapport à l'axe facio-longitudinal (fig. 3, n° 4).

5) Haches ovalaires.

Elles sont assez proches des haches subtriangulaires mais s'en distinguent par leur talon arrondi et

TABLEAU II.

Écart-types et test de Student.

Dimensions et indices	Haches en roches de provenance locale		
	effectif	moyennes et extrêmes	écart-types
1. Longueur	28	110,18 mm (63 à 248)	48,12
2. Largeur	28	58,32 mm (38 à 78)	11,52
3. Épaisseur	28	32,53 mm (21 à 59)	7,15
Indice de forme (2/1)	28	58,77 (30,2 à 77,3)	16,05
Indice de profil (3/1)	28	32,84 (19,4 à 50,0)	8,71
Indice de section (3/2)	28	56,49 (42,2 à 78,7)	9,51

Dimensions et indices	Haches en roches de provenance lointaine			
	effectif	moyennes et extrêmes	écart-types	test de Student *
1. Longueur	45	169,53 mm (80 à 236)	40,92	<i>5,60</i>
2. Largeur	45	73,51 mm (52 à 87)	8,06	<i>6,63</i>
3. Épaisseur	45	36,53 mm (24 à 48)	5,87	<i>2,56</i>
Indice de forme (2/1)	45	45,26 (34,5 à 33,7)	8,68	<i>4,67</i>
Indice de profil (3/1)	45	22,26 (13,7 à 33,7)	3,66	<i>7,29</i>
Indice de section (3/2)	45	49,66 (36,5 à 57,0)	4,92	<i>4,06</i>

* Les différences hautement significatives (P 0,01) sont *en italiques*.

TABLEAU III.

Répartition des différents types de haches.

Types	Roches orthométamorphiques			Roches volcaniques		
	nombre	symétriques	dissymétriques	nombre	symétriques	dissymétriques
Subtriangulaires	35	30	5	12	11	1
Triangulaires	2	2	0	5	5	0
Trapézoïdales	0	0	0	2	2	0
Subcylindriques	0	0	0	4	1	3
Ovalaires	8	8	0	5	0	5
Total	45	40	5	28	19	9

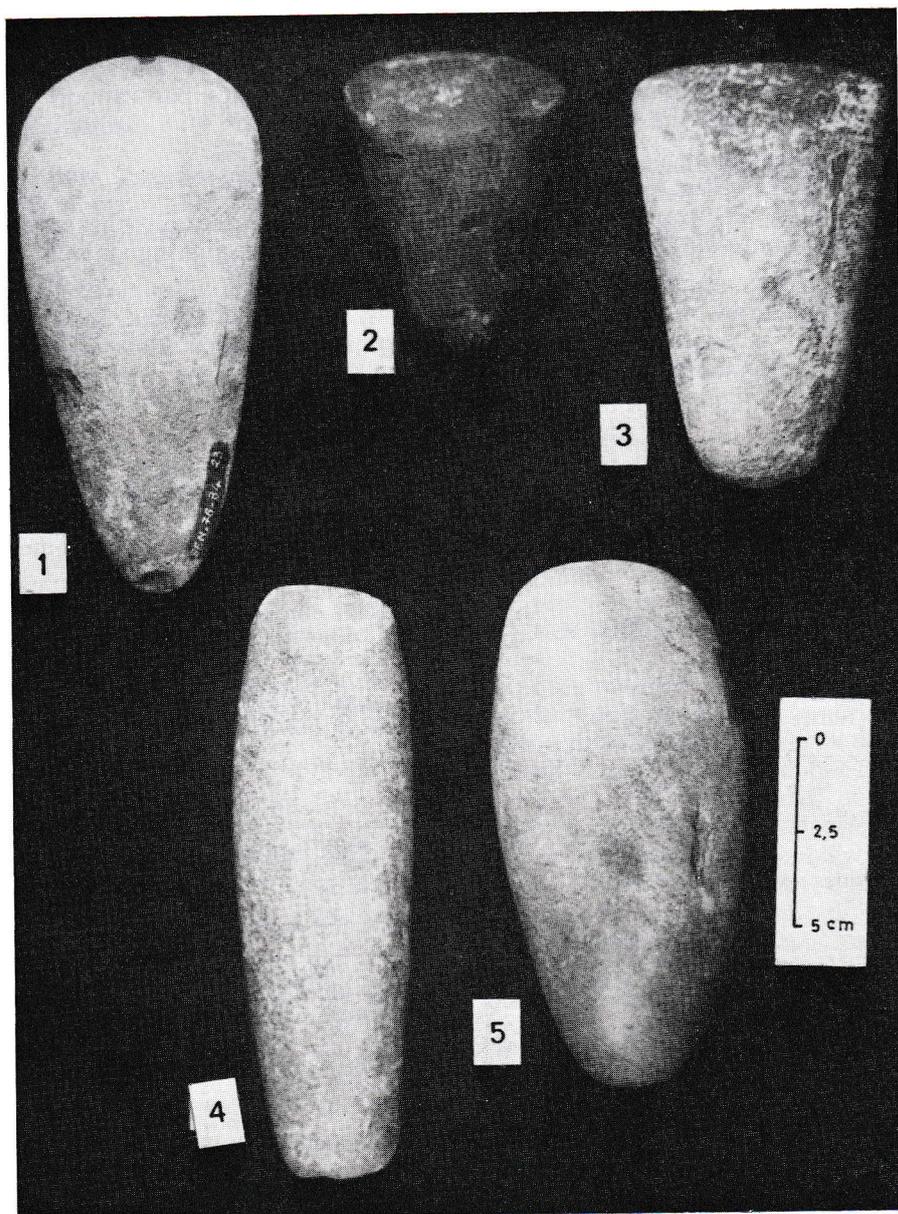


FIG. 3. — Les différents types morphologiques.

leurs bords plus ou moins convexes. Il y en a 8 en roche métamorphique, toutes parfaitement symétriques. On compte aussi 5 autres haches faites de matériau en provenance de la presqu'île du Cap-Vert. Les haches ovalaires sont les plus nombreuses (13 au total) après les subtriangulaires (fig. 3, n° 5).

Les haches de provenance lointaine sont donc généralement subtriangulaires (77,77 %) ou plus rarement ovalaires (22,23 %). Ces deux formes étant proches l'une de l'autre, on constate dans le lot que le style accuse une certaine monotonie.

Il n'en est pas de même pour ce qui est des haches d'origine locale, où les formes sont plus variées,

même si les haches subtriangulaires et ovalaires y constituent une majorité (plus de 60 %).

DATATION.

Les haches et leurs fragments ont toujours été trouvées associées à de la poterie et à du silex taillé, souvent microlithique.

Les 6 vases entiers ainsi que les nombreux microlithes, trouvés en même temps que ces haches sont typiques du Néolithique microlithique dunaire, d'abord appelé Néolithique de tradition capsienne (R. VAUFREY, 1946), puis Belairien (R. RICHARD, 1956).

La céramique de la carrière Diakitité est généralement ovoïde, à lèvre dédoublée et à décor interne en ondulations de faible amplitude. Le décor externe qui recouvre souvent toute la panse et le fond du vase est impressionné à la cordelette tressée ou à la tige filetée.

La pâte, faite d'argile gréseuse, montre un dégraisant en gravillons latéritiques dont les diamètres varient de 1 mm à 8 mm.

L'industrie en silex comporte de nombreux microlithes géométriques, des microburins, et aussi des pièces sur éclats et sur lames.

Le niveau qui a livré l'ensemble de ce matériel correspond au niveau III décrit par C. DESCAMPS & D. DÉMOULIN (1969). C'est un niveau remanié pendant l'humide du Tchadien (8 000 ans B.P.), puis repris pendant celui du Nouakchottien (5 500 ans B.P.).

C'est à peu près au cours de ce dernier humide qu'il faut situer l'installation des populations néolithiques sur les dunes.

La fouille, que l'un d'entre nous (M. L.) a effectuée sur ce gisement en janvier et février 1978, a permis de mettre au jour un matériel archéologique abondant, dont une hache en place et une bonne quantité de charbon dont la datation d'un échantillon au C14 a donné $4\ 272 \pm 120$ ans B.P. (2).

Notons qu'une autre datation au C 14 effectuée sur des charbons également prélevés à la carrière Diakitité a donné $3\ 034 \pm 132$ ans B.P. (DESCAMPS & DÉMOULIN, 1959).

CONCLUSION.

Les haches polies de la carrière Diakitité, en se divisant en 2 groupes distincts, permettent d'invoquer la rencontre de deux types de matériaux de provenance différente. Quelle interprétation peut-on en donner ?

On sait maintenant que le commerce à longue distance s'est pratiqué dans l'aire sénégalienne, bien avant l'arrivée des Européens. Récemment des campagnes de fouilles menées dans la vallée du fleuve Sénégal, sur un gisement protohistorique découvert par Annie RAVISÉ, ont permis de mettre au jour plusieurs objets de parures en coquillage marin à environ 400 km de la mer. Deux datations au C 14 les situent à 400 ans et 1050 après J.-C.

Cela témoigne d'un déplacement, à longue distance, de parures ou de matière première utilisée à la confection des parures, depuis l'âge des métaux. Car dans le même gisement des clochettes identiques à celles déjà connues dans l'Aftout es Sahéli ont été découvertes (3).

Pour ce qui concerne la Préhistoire proprement dite, les haches de la carrière Diakitité, fabriquées à partir d'une matière première en provenance de la bordure orientale du Sénégal seraient le premier témoignage d'une mobilité humaine, sur une dis-

tance aussi longue, au cours du Néolithique en Sénégal. Les haches (ou leur matière première) ont parcouru plus de 600 km, partant probablement de l'est de Tambacounda aux environs de la presqu'île du Cap-Vert, où elles s'associent à d'autres types de haches d'origine locale.

La différence des deux produits industriels en présence, pourraient témoigner, précisément, de l'existence de courants d'échanges commerciaux, dans l'aire concernée, il y a plus de quatre millénaires.

L'outillage de provenance orientale semble avoir été manufacturé ailleurs qu'à Thiès, car aucun indice de débitage de ce matériau n'a été décelé sur le gisement.

En revanche, les ébréchures observées sur le tranchant de certaines pièces ainsi que la reprise de certains tranchants, faite sur place, transformant la hache en une sorte de pebble tool, peuvent permettre de penser que ces outils avaient été utilisés sur les lieux de leur découverte. Certaines haches cassées transversalement, dans la partie mésiale, en deux parties parfaitement jointives, pourraient s'être brisées en cours d'utilisation.

Cet ensemble d'objets, qui aurait pu aller grossir le lot des collections « sans valeur archéologique » parce que recueilli fortuitement en dehors de son contexte, permet aussi d'envisager, avec des présomptions suffisamment fortes, l'existence au Néolithique de réels courants d'échanges entre des populations sénégalaises séparées de plusieurs centaines de kilomètres.

BIBLIOGRAPHIE

- BASSOT, J. P. (1966). — Étude géologique du Sénégal oriental et de ses confins guinéo-maliens. Thèse Clermont-Ferrand (1963). *Bull. Div. Mines Géol. Sénégal*, n° 1, 322 p., 44 fig., 11 tabl., 9 pl., 2 cartes h.t.
- BRÉZILLON, M. (1971). — La dénomination des objets de pierre taillée. IV^e suppl. à *Gallia-Préhistoire*, 2^e éd. C.N.R.S., Paris, p. 246-253.
- (1977). — Dictionnaire de la préhistoire. Paris, Larousse.
- CORBEIL, R., MAUNY, R. & CHARBONNIER, J. (1948). — Préhistoire et Protohistoire de la presqu'île du Cap-Vert et de l'extrême ouest sénégalais. *Bull. IFAN*, t. X, p. 378-460.
- DESCAMPS, C. (1970). — Gisements préhistoriques des environs de Thiès. (Compte rendu de l'excursion du 12 avril 1970. *Bull. Ass. Av. Sc. nat. Sénégal*, n° 32, déc. 1970, p. 9-18.
- DESCAMPS, C. & DÉMOULIN, D. (1969). — Découverte d'outillage lithique en stratigraphie à Thiès. *Bull. ASE-QUA, Dakar*, n° 23, p. 57-63.
- DIAGNE, I. (1978). — Le Néolithique dans l'aire sénégalienne et dans les régions adjacentes. Thèse doct. 3^e cycle, Université de Paris X, 317 p. dactyl.
- FLICOTEAUX, R. & TESSIER, F. (1971). — Précisions nouvelles sur la stratigraphie des formations du plateau de Thiès (Sénégal occidental) et sur leurs altérations. Conséquences paléogéographiques. *C. R. Acad. Sci. D., Fr*, t. 272, p. 364-367, 1 fig.

- GARANGER, J. (1972). — Herminettes lithiques océaniques. Éléments de typologie. *Journal de la Soc. des océanistes*, n° 36, t. XXVIII, p. 253-274.
- HÉBRARD, L. (1966). — Les formations tertiaires et quaternaires de l'isthme de la presqu'île du Cap-Vert (feuille de Thiaroye). Rapp. Lab. Géol. Fac. Sci. Univ. Dakar, n° 16, 75 p., 7 fig., 4 cartes h.t.
- LEROI-GOURHAN, A. *et al.* (1966). — La Préhistoire, *Paris*, P.U.F., p. 256-257.
- RAVISÉ, A. (1975). — Recensement des sites paléolithiques et néolithiques du Sénégal. *Bull. IFAN*, t. 37, sér. B, n° 1, p. 234-246.
- RICHARD, R. (1956). — Contribution à l'étude des industries microlithiques du Cap-Vert. *Bull. S.P.F.*, t. 53, p. 618-639.
- SOUVILLE, G. (1967). — Note sur l'industrie préhistorique de Bab Merzouta (Maroc). VI^e congr. panaf. de préhist., Dakar, p. 83-85.
- (1968). — Note typologique sur les haches polies du

Magrheb. *Libyca, anthrop. préhist. ethno.*, t. XVI, p. 145-151.

VAN-CHI-BONNARDEL, R. *et al.* (1977). — Atlas du Sénégal. *Paris*, I.G.N., 147 p., 65 pl.

VAUFREY, R., (1946). — Le Néolithique de tradition cap-sienne au Sénégal. (Coll. Waterlot). *Firenze, Riv. Sci. Préhist.* Vol. 1, 1-2, p. 19-32.

NOTES

- (1) Nous remercions notre collègue Guy THILMANS pour les conseils qu'il a bien voulu nous donner pour le traitement statistique de cet ensemble.
- (2) Nous remercions le professeur Cheikh Anta DIOP qui a bien voulu dater cet échantillon (Dak-214).
- (3) Cf. G. THILMANS & A. RAVISÉ, Protohistoire du Sénégal, Recherches archéologiques, 2. Mém. IFAN, n° 91**, Dakar, 1983.

LES LUTTES POLITIQUES DANS L'ANCIEN EMPIRE ÉGYPTIEN

par BABACAR SALL

Au cours de ses phases d'accomplissement, la civilisation pharaonique a connu en Égypte une première brillante période dite Ancien Empire (A.E.). Elle a correspondu aux règnes des pharaons des troisième, quatrième, cinquième et sixième dynasties (familles régnantes) (1). La fin de cette époque fut marquée par un bouleversement politique et social de grande envergure. Avec ce tournant, l'Égypte connut une phase sombre caractérisée par une absence d'unité politique, c'est la Première Période Intermédiaire ou P.P.I. (XXIII^e et XXII^e s. av. J.C.). A l'époque, le royaume d'Égypte était divisé en trois régions politiquement autonomes. Il y avait :

— la Basse Égypte (du nord immédiat de Memphis à la mer Méditerranée) alors aux mains des bédouins qui l'avaient envahie à la fin du règne de Pépi II (5^e pharaon de la VI^e dyn.) qui vécut à la fin du XXIV^e s. av. J.C. ;

— la Moyenne Égypte (de Memphis à Aphroditopolis) restée sous l'autorité des princes de Hérakléopolis qui après avoir renversé la huitième dynastie memphite d'origine abydiennne, constituèrent les IX^e et X^e dynasties ;

— la Haute Égypte (d'Aphroditopolis à Éléphantine) dirigée par les princes de Thèbes ; ces derniers après avoir accepté la suzeraineté des hérakléopolitains, finirent par la rompre et constituer la XI^e dynastie qui refit l'unité de l'Égypte, ouvrant la seconde brillante phase de son histoire, c'est-à-dire le Moyen Empire (M.E.).

Le prince thébain qui réalisa cette prouesse fut un certain Séhertaoui Antef (I^{er}). C'était vers 2130 av. J.C.

De la mort de Pépi II à l'avènement de Antef, l'Égypte a connu des moments difficiles, disons bouleversés, de son histoire.

La violence qui marqua le début de la P.P.I., fut-elle une *révolution* ? Cette question constitue la ligne de force de notre présente étude.

On peut suivre le processus qui aboutit à cette crise ainsi que le déroulement de certains événements à travers l'ouvrage de MANÉTHON (2), certains textes littéraires du Moyen Empire (M.E.), par l'évolution de l'architecture des mastabas (tombeaux privés des nobles) et en recourant à certaines inscriptions biographiques gravées sur certains masta-